

nom de toutes les personnes qui profitent aujourd'hui de la faveur qui m'est faite, du grand honneur que nous recevons tous en cette circonstance. Nous vous en conserverons, Monseigneur, un souvenir toujours reconnaissant.

Vous m'avez adressé, en me souhaitant la bienvenue, monsieur le supérieur ecclésiastique, des éloges dont je suis tout confus. Vous m'avez dit toutefois que vous parliez au nom des religieuses elles-mêmes. Ces dames trouveront donc tout naturel que je m'inspire, à cette occasion, de l'esprit d'humilité qui a toujours été la vertu dominante de leur institut, pour me soustraire à tout ce qui se rapporte à mon humble personnalité. Il me restera encore le grand mérite d'avoir imité, au moins une fois, des modèles que nous aurions tout avantage à suivre plus souvent.

Vous nous avez fait, tout à l'heure, monsieur le supérieur ecclésiastique, en un langage à la fois sobre et précis, l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Vous nous avez dit les humbles commencements de cet institut ; vous nous l'avez fait suivre, ensuite, dans les diverses étapes de ses progrès constants et comme réglés sur ceux de la ville elle-même ; enfin, vous nous avez délicatement indiqué les aides que la Providence a placées sur la route des hospitalières pour les encourager et les soutenir et, comme dans le cas de Faculté de Médecine de l'Université Laval, leur donner ce concours si précieux de la science qui, elle aussi, s'honore et se sanctifie par le dévouement et la charité.

Je ne saurais mieux dire, je ne saurais dire aussi bien.

Permettez-moi cependant, ne serait-ce que comme acte de justice et de reconnaissance, de nommer ces trois fondatrices : les Mères Judith Moreau de Brésolles, Catherine Macé et Marie Maillet qui, en 1659, arrivaient de La Flèche à Ville-Marie, et venaient prendre possession de la maison établie et préparée par Mlle Mance et qui leur était destinée. Quel contraste entre ce pays d'Anjou, aux mœurs douces et paisibles, qu'elles venaient de quitter, et cette colonie naissante du Canada, exposée alors aux incessantes incursions des sauvages.